



Discours
du 100ème Anniversaire
"LES BERGUES"
Vendredi, 19 février 1993

Mesdames, Messieurs,
Chers Amis,

On en parlait - évidemment - il y a 5 ans, en 1988 !
... et c'est vrai, puisque le président Georges Lentillon, à la fin de son allocution chez la Mère Royaume, s'écriait :

"Des beaux jours nous attendent encore, en avant pour le centième !"

On en parlait déjà - il y a 10 ans ! . . . et c'est vrai, puisqu'un journaliste de La Suisse concluait ainsi son article du 16 décembre 1983

"Nos meilleurs vœux au Piolet-Club et en avant pour le centième !"

On en parlait - même - il y a 50 ans, en 1943 !... et c'est vrai puisque Jean Novel terminait son historique du Piolet-Club de Genève par ces mots :

"Et maintenant, en route pour le centenaire !"

Ma foi, il est arrivé ce qui devait arriver : à force de l'attendre, à force de le regarder venir, le voilà enfin, ce centième anniversaire du Piolet-Club de Genève !! Et nous sommes tous réunis, ici, maintenant pour le fêter dans la joie, la confiance et l'amitié.

Notre Club existe donc depuis 100 ans

Afin d'évoquer et de bien comprendre son histoire, je vous invite pour un petit moment, à remonter ensemble le cours du temps et à nous reporter en pensée à cette année 1893, où tout a commencé.

L'Europe est alors en pleine évolution et connaît une rapide croissance économique. Réseau ferroviaire, navigation à vapeur, télégraphe, téléphone, accélèrent et intensifient les communications et les échanges. L'exploitation des mines décuple : concentrations de hauts fourneaux, d'usines, mécanisation, énergies nouvelles, font passer de la fabrication artisanale à la production de masse.

La population, malgré une forte émigration vers l'Amérique, croît rapidement, quitte les campagnes pauvres et surpeuplées, pour affluer vers les villes, en un prolétariat ouvrier, souvent sacrifié à la concurrence effrénée et à ses crises.

L'Italie et l'Allemagne viennent de réaliser leur unité nationale par la force des armes et de la diplomatie des monarquesMais, déjà le jeune et fringant Guillaume II conduit un Empire allemand qui atteint bientôt le potentiel industriel de l'Angleterre, qui déplore amèrement son retard sur le marché colonial, qui développe sa flotte et forge ses canons.

La France, elle, est secouée par une série de crises qui menacent la République. Elle n'a pas oublié la cuisante défaite par quoi s'est soldée la guerre franco-allemande de 1870. C'est la montée du nationalisme, qui appelle à la revanche.

Quant à la Suisse, elle a mis en œuvre la Constitution de 1848, qui en fait un Etat fédératif aux pouvoirs démocratiquement élus. Cette Constitution, elle l'a amendée - quelque vingt ans plus tard - par certains renforcements de l'autorité centrale et par l'extension des droits populaires d'initiative et de référendum, qui font de notre pays un modèle unique de démocratie directe.

La politique de neutralité, le refus de participer aux alliances qui se font et se défont au caprice des puissances, permettent ainsi à la Suisse de jouer un rôle actif dans les relations internationales.

En 1893, il y a tout juste 29 ans que s'est créé, à Genève, à l'instigation d'Henri Dunant, le Comité International de la Croix-Rouge.

En 1893, il y a tout juste 16 ans qu'une loi fédérale sur le travail dans les fabriques pose comme norme la journée de onze heures, et interdit l'emploi d'enfants de moins de 14 ans dans les usines.

En 1893, il y a tout juste 11 ans qu'on a ouvert la ligne du Gothard.

En 1893, il y a tout juste deux ans qu'une modification de la Constitution accorde à la Confédération le monopole des billets de banque, et que la Banque nationale suisse a été fondée.

En fait, les menaces de crises, de conflits, commencent à s'annoncer. Mais, en ce moment, personne - ou presque - ne veut les voir. Tous ceux qui le peuvent s'amusez ... C'est ainsi que les dernières années du siècle finissant et les premières de notre XXème siècle vont rester dans bien des mémoires sous le terme de : La Belle Epoque. Que Georges Lantier me permette à ce propos de citer quelques lignes de son allocution du 95ème anniversaire

"On l'appelait et on l'appelle encore, la Belle Epoque, celle de la valse, des frous-frous, des chansons, des opérettes joyeuses. Paris chantait, Vienne valsait, St-Petersbourg dansait, Rome et l'Italie s'enthousiasmaient pour l'opéra et le "bel canto".

Que devient donc notre bonne ville de Genève en 1893 ? Eh ! bien, Genève, ville médiévale encore quelques décennies auparavant, ne cesse, depuis l'impulsion donnée par James Fazy, de s'agrandir et de s'embellir.

On assiste, à cette époque, à une forte expansion de l'agglomération urbaine vers les quartiers suburbains. Cette extension est due en grande partie à la création du nouveau réseau de tramways, qui vient de se constituer et qui, avec ses 126 km, se trouve être le plus important de Suisse. Sans doute, quelques voitures sont-elles encore tirées par des chevaux ; mais, déjà depuis 1878, la traction à vapeur s'est introduite ; elle sera elle-même peu à peu supplantée par l'électricité, dès 1896. Notons que, jusqu'à la fin du siècle, les trois moyens de locomotion coexisteront, si bien que l'on peut admirer sur une seule et même photo de la place Cornavin la voiture à chevaux de la ligne Molard-Cornavin, l'automotrice électrique de la ligne Petit-Saconnex-Champel la locomotrice à vapeur de la ligne Vernier-Cornavin-Ferney. Vous voyez, vous avez le choix

La gare de Cornavin, inaugurée en 1858, voit son activité sans cesse augmenter. Permettez-moi de vous lire, à ce propos, quelques vers du poète Petit-Senn

"Est-il une plus belle gare
Que celle qui s'ouvre en ces lieux
Où la vue au lointain s'égaré
Sur plus d'aspects délicieux
Emu par ce qui l'environne,
L'étranger admire enchanté,
Notre Suisse ayant pour couronne
La nature et la liberté."

Le Monument Brunswick donne de sérieuses inquiétudes le sol ayant été pris sur le Lac, le monument s'affaisse et la statue équestre du Duc, située au sommet, tangue dangereusement les jours de bise. On l'ôte donc de son piédestal pour la placer à côté du tombeau.

L'édification de la Grande Poste est terminée, et on est en train de construire l'usine de Chèvres pour doubler l'usine de la Coulouvrenière.

Les bateaux-lavoirs connaissent toujours une grande animation. Si l'envie vous en prend, vous pouvez aller les voir au quai des Bergues, au quai du Seujet, à St-Jean, à la Coulouvrenière, ou encore derrière le bâtiment des Forces motrices récemment construit. Il est plus agréable, bien sûr, de travailler au grand air que dans l'atmosphère étouffante des buanderies. L'horaire des lavandières est lourd : de 7 h 30 à 18 h. ; leur salaire, en revanche, est maigre, puisqu'elles ne touchent que 40 centimes l'heure. Mais les bateaux-lavoirs portent des noms si poétiques, « le Paradis, la Frisée, le Fin-de-Siècle »

Un jet d'eau vient d'être installé dans la rade. Comme il est beau, avec les quatre petits jets obliques qui l'entourent et qui forment avec lui une vaste fontaine !

Ne soyez pas étonnés de voir la tour nord de la Cathédrale entourée d'échafaudages : sa silhouette massive a paru inesthétique aux champions du gothique victorien, et on en reconstruit une autre.

Allez donc faire un tour du côté de Champel-les-Bains, la célèbre station thermale ! L'établissement des bains et, en face, le luxueux Hôtel de la Roseraie, reçoivent une riche clientèle internationale.

On commence à préparer l'Exposition Nationale à Genève, qui doit se tenir sur la Plaine de Plainpalais et qui sera inaugurée le 1er mai 1896.

La population de la ville seule est passée de 38.000 habitants en 1850, à 60.000 en 1870. Elle atteindra 131.000 habitants en 1914.

Vos journaux s'appellent : le Journal de Genève, qui paraît depuis le 5 janvier 1826, la Revue de Genève, Le Genevois, le Courrier de Genève et la Tribune de Genève. Dès 1898, vous pourrez lire aussi La Suisse.

Si vous vous intéressez à la vie politique de votre cité, vous savez que le Gouvernement démocratique est au pouvoir depuis 4 ans. Son Président, Gustave Ador (qui reste à ce jour le dernier Conseiller Fédéral genevois) a déclaré ses intentions de développer les institutions dans un sens libéral et démocratique. Le gouvernement doit compter avec le parti radical de Georges Favon, qui, d'ailleurs, ne lui refuse pas sa collaboration.

Depuis 3 ans, les comptes de l'Etat n'accusent plus de déficit. Au contraire, ce sont des bonis 117.961,36 francs, en 1891, 71.121,07 francs en 1892.

Il y a un an, ont été promulguées la loi sur l'enfance abandonnée et la loi sur les apprentissages. Le 7 août 1892, une réforme constitutionnelle a introduit la représentation proportionnelle pour l'élection des députés au Grand-Conseil.

La vie intellectuelle est active et féconde dans la Genève de 1893.

On visite le Jardin Botanique aux Bastions et le Musée Académique récemment fondés par Augustin-Pyramus de Candolle.

On s'intéresse aux recherches du physicien Auguste de la Rive, aux travaux du zoologiste Carl Vogt, réfugié politique allemand.

On lit l'énorme Journal intime de Frédéric Amiel, qui vient d'être publié après sa mort.

On suivra bientôt les cours du linguiste Ferdinand de Saussure, qui est entré, l'année précédente, à l'Université.

Quant à Ernest Naville, il est alors véritablement le philosophe dans la cité, le sage que l'on consulte.

Mais peut-être avez-vous envie d'aller à la montagne ? Alors, rendez-vous sans hésiter à Crans-Montana sur Sierre, la toute nouvelle station valaisanne, qui a été inaugurée cette année même à 1300 mètres d'altitude

. . . A propos, la montagne... qu'en est-il de la montagne en 1893 ?

Vous savez que c'est tout récemment, dans l'histoire de l'humanité, que des hommes se sont avisés de grimper sur une montagne pour leur plaisir.

Les plus anciennes civilisations du monde se sont en effet développées dans des plaines ou des pays de collines. Les montagnes inspiraient horreur et effroi. Elles étaient hantées par toutes sortes de monstres et de dieux malfaisants. Ainsi les grottes du Pilate étaient peuplées de dragons, qui venaient même s'ébattre parfois sur les rives du lac de Lucerne.

Les Grecs de l'Antiquité connurent les sommets et les neiges éternelles, mais de loin, comme les autres peuples. Sur le plus haut sommet de leur pays, l'Olympe, qui culmine à près de 3.000 mètres, ils plaçaient le séjour des dieux. Mais dans leur esprit, ce séjour n'avait rien d'un paradis ! C'était le désert rocailleux où Zeus déchaînait les échos du tonnerre. Sur ses pentes arides, fleurissaient l'absinthe et les autres plantes amères.

Voici ce qu'écrit un poète Grec, 300 ans avant Jésus-Christ, à propos des Alpes :

"Aux confins du monde, se dresse une chaîne de montagnes obscures et de neiges éternelles, et dont les cimes balayées par la tempête, sont à jamais inhospitalières. C'est dans les flancs de ces montagnes que se cache Borée, le dieu des vents du Nord, c'est de leurs gorges qu'il souffle pour glacer l'Univers."

Quand on était obligé de franchir un col - comme Hannibal pour attaquer les Romains - on se jurait bien de ne plus recommencer...

Au Moyen-Age, des moines se réfugièrent dans les vallées ou au sommet des cols, mais pas par amour de la montagne : ils recherchaient - en compagnie des ours et des loups des forêts - silence et solitude.

Ainsi, pendant des milliers d'années, où se succédèrent les empires et les civilisations, depuis le Japon jusqu'à l'extrême pointe de l'Occident, les montagnes ne sont guère apparues que dans le lointain, inspirant l'imagination des poètes plutôt que l'émulation des grimpeurs. La nuit, rôde éternellement le fantôme du chasseur qui a grimpé à la poursuite d'un chamois et auquel la montagne n'a pardonné ni sa cruauté, ni son sacrilège.

Il ne fallait donc pas attendre des montagnards la conquête de la montagne. Ce qu'ils aimaient dans leur pays, c'était la vallée. Les sommets ne les tentèrent jamais.

C'est au 18ème siècle que naquit, un jour., chez les hommes, le désir de connaître les neiges éternelles, les déserts de glace et de rochers.

Ce n'est pas par hasard que le Mont-Blanc - le plus haut sommet de l'Europe - a été le premier trophée de l'aventure alpine : une montagne majestueuse, un accès relativement facile, à portée de regard d'une ville, Genève, des hommes robustes, ambitieux et au grand coeur. Il ne manque qu'une étincelle : Horace, Bénédict de Saussure va la faire jaillir.

Né à Genève en 1740, Saussure, botaniste, physicien, naturaliste, géologue, est professeur de mathématiques dès l'âge de 22 ans. . . Mais vous connaissez tous cette histoire, et je peux la résumer en quelques mots : Saussure va être l'âme de la première ascension : grâce à lui, deux jeunes gens, Paccard, médecin à Chamonix et Jacques Balmat, cristallier et chasseur, atteignent épuisés, les yeux brûlés, les doigts gelés, le sommet de l'Europe, le 8 août 1786 à 6 heures 30 du soir.

L'année suivante, le 3 août à 11 heures, Saussure en personne atteint le sommet, à la tête d'une grande expédition comprenant 18 personnes, guides et porteurs, plus son valet de chambre. A peine arrivé, il commence ses observations scientifiques sur la température, l'ébullition de l'eau, la pression, la couleur du ciel, les effets de l'altitude sur la détonation d'un pistolet . . . L'alpinisme vient de naître

Et, si les premières ascensions du Mont-Blanc ont encore besoins de l'excuse scientifique, pour ne pas être taxées de pure folie, peu à peu une nouvelle idée se fait jour : on peut grimper sans avoir à donner d'explication, on peut accomplir pour son plaisir des efforts surhumains, en bravant des dangers, sans avoir à en rendre compte.

Ici, un bref rappel de quelques dates s'impose

1808 : Marie Paradis, la première femme alpiniste, au sommet du Mont-Blanc.

1850 : Escalade de la Bernina 4048 mètres

1853 : Construction de la cabane des Grands-Mulets

1865 : Ascension des Grandes Jorasses 4208 mètres, mais aussi ascension de l'Aiguille-Verte 4122 mètres et, le 14 juillet, victoire de l'Anglais Whynper, sur le Cervin, à 4478 mètres, qui marque par ailleurs le premier grand drame de l'histoire alpine.

On peut affirmer qu'à partir de 1865, l'alpinisme n'est plus une pure folie, mais déjà ce qu'aujourd'hui nous appelons un sport.

Les stations d'alpinisme Chamonix, Zermatt, Grindenwald, La Bérarde sont maintenant des lieux de rendez-vous, où les guides attendent les visiteurs dont le nombre croît chaque jour, et qui viennent en passionnés ou en curieux. Déjà, la course est tarifée par les guides, qui s'organisent. L'homme apprend à se méfier du froid, du brouillard, des orages brusques, à prévenir la fatigue. Aussi, se forge une expérience, souvent durement acquise, que les nouveaux professionnels se passent l'un à l'autre, et qui les rend indispensables.

Les alpinistes, eux, ne se contentent plus de se retrouver au cours de la belle saison, ils se groupent en clubs, ils fondent des associations, parce qu'ils ont fait cette magnifique découverte que - tout naturellement - la montagne conduit à l'amitié.

J'aimerais citer ici quelques lignes du Conseiller Administratif André Hediger, extraites de son message à la Section Genevois du Club Alpin Suisse, à l'occasion de son 125ème anniversaire

"Que fait l'alpiniste ? Sur son gigantesque terrain de jeux, il vit pleinement ses sensations, en harmonie avec lui-même, car il joue avec des éléments pas toujours maîtrisés.
Que vient faire un club alpin dans cette recherche de plénitude ? De solitaire, l'être humain éprouve le besoin de partager avec d'autres, de hurler sa joie et de la communiquer.
Et notre solitaire s'est senti solidaire.
Solidaire d'un monde où chacun a besoin de l'autre".

C'est ainsi que

- en 1857, les Anglais fondent le premier club alpin l'Alpin-Club de Londres ;
- en 1862, les Autrichiens, bientôt invités par les Allemands, créent l'Oesterreichische Alpen Verein;
- en 1863, voit la fondation du Club Alpin Italien;
- en cette même année est créé le Club Alpin Suisse, en présence de nombreuses personnalités, parmi lesquelles figure le Général Dufour;
- enfin, 11 ans plus tard, en 1874, naît le Club Alpin Français, qui est le premier à admettre des femmes.

D'abord, simples groupes de sympathisants, ces associations élargissent peu à peu leurs domaines, et publient des récits de courses, des éditions de guides, des cartes et de revues.

Genève n'est plus en reste : en 1893, existent déjà six clubs : Les Grimpeurs, L'Edelweiss, La Rose des Alpes, l'Union Montagnarde, le Club Alpin de Plainpalais et le Bluet.

L'aube peut enfin se lever sur ce fameux vendredi 17 février 1893. . . Mais l'historique du Piolet-Club a été retracé devant vous si souvent et avec tant de précision que je me permettrai de n'en évoquer que les grandes lignes.

Ce jour-là, 8 jeunes gens se sont réunis à la Cave du Mandement à Cornavin, en assemblée constitutive, sous la présidence de Louis Duparc, âgé de 21 ans. Ils s'appellent : Pierre Annevelle, Henri Berlie, Auguste Chouet, Marius Jacquier, Emile Metert, Marius Renaud, Charles Simon. Il faut ajouter à cette liste Louis Lassieur qui, dès la deuxième assemblée, est considéré à l'unanimité comme membre fondateur, au même titre que les huit qui l'on précédé !... Le Piolet-Club de Genève est fondé!!

Faut-il le dire encore une fois ? L'entrain, le dynamisme, l'énergie, le sens de l'organisation de ces neuf jeunes gens sont véritablement remarquables.

Dès cette première assemblée, un comité est constitué - sous la présidence de Louis Duparc, les cotisations sont fixées, une course obligatoire est prévue pour chaque mois. Enfin, on décide que "pendant la mauvaise saison on s'occupe de littérature".

Le 19 mars 1893 - un mois jour par jour après la fondation du Club - la première course se déroule aux Rochers de Faverges, avec les 9 participants.

Les statuts sont établis.

Voici - très rapidement - le texte des quatre premiers articles, qui donnent le ton

Article premier : Il est formé entre tous les adhérents au présent règlement, une association soit club alpin, organisée corporativement sous le nom de Piolet Club de Genève.

Article 2 : La Société a pour but le développement de l'alpinisme, l'étude pratique et théorique de tout ce qui s'y rattache ; elle s'efforcera également de réunir ses membres par les liens de la plus franche amitié.

Article 3 : La Société se compose de

- a) Membres actifs
- b) Membres passifs
- c) Membres honoraires

Article 4 : Toutes les discussions politiques ou religieuses sont interdites.

Remarquons-le : le jeune Louis Duparc est un sage ; c'est ainsi que l'article 22 prévoit que : le Président est élu spécialement pour un an; il ne pourra être élu plus de deux années consécutives, cependant, lui-même, comprenant qu'il a une longue tâche à accomplir au service du nouveau Club, fera exception et assumera ses fonctions pendant plus de 10 ans.

Mais Louis Duparc est aussi un chef, et un chef qui ne plaisante pas avec la discipline, un mot qui se fait rare aujourd'hui, mais qui était un honneur à l'époque : Si les adhésions de nouveaux membres sont nombreuses, les expulsions, les radiations ne le sont guère moins ; on expulse, on radie pour un retard des cotisations, pour une conduite un peu répréhensible en course, pour une attitude déplaisante en assemblée. Ces contraintes, bien évidemment, ne sont plus de mise aujourd'hui. Gardons-nous de juger ! Autres temps, autres mœurs

Voici donc nos neuf jeunes gens, animés d'une foi inébranlable dans la réussite de leur entreprise et continuant sur leur lancé

- 13 avril 1893 : création d'une caisse d'épargne, notre actuelle cagnotte.
- 5 juillet 1893 : formation d'une section de chant, acceptée, selon les termes du procès-verbal "avec enthousiasme".
- 4 décembre 1893 : première conférence.
- 17 décembre 1893 : première photo du PIOLET à la Croisette au Salève, devant le Café DUSONCHET
- 31 décembre 1893 : premier banquet.

C'est ainsi que se termine la première année d'existence du Piolet.

Et les années suivantes sont riches d'événements et d'initiatives.

Il faut d'abord mentionner la première course de Pâques à Balajoux, Roche Parnale et Soudine les 25 et 26 mars 1894, ainsi que la confection de notre premier drapeau.

Il faut surtout s'arrêter un instant sur ce mois de juillet de la même année, au cours duquel Louis Duparc adresse aux six clubs montagnards déjà existants une circulaire leur proposant de créer entre eux une fédération.

Le 5 septembre suivant, la Fédération Montagnarde Genevoise devient une réalité dont le président est tout naturellement, Louis Duparc. Notons que le Piolet-Club fournira encore 3 présidents centraux à la Fédération

Frédéric Uhlmann, Jean Novel et Ernest Butikofer, ainsi qu'un vice-président en la personne de Robert Péchoux. D'autre part, pendant de nombreuses années, notre ami H.-C.GOLAY présidera la section de ski F.M.G., et animera le journal de la Fédération : L'Echo montagnard y collaboreront: Armand Dubois, Roger Desusinge et Edouard Pellet.

Après un parcours assez mouvementé, le Piolet quittera définitivement la FMG en 1958. Mais revenons à nos années du début

- 7 novembre 1896 : première soirée choucroute.
- 1897 : première course cuisine.
- 1er février 1899 : création d'un journal, organe officiel du Club. Journal modeste, mais plein d'intérêt, qui paraît sur 8 pages et sortira régulièrement pendant plus de 3 ans.
- Octobre 1899 : grande soirée publique de projections lumineuses, à la Salle de la Réformation. Magnifique succès pour cette soirée et pour les suivantes, chacune attirant plus de 200 spectateurs.
- 2 février 1901 : instauration des réunions du vendredi, appelées alors "le cercle", destinées à des jeux, à des préparations de courses. à des échanges d'idées. . . en attendant les fameuses parties de cartes.
- 2 octobre 1901 : adoption du principe de l'assurance obligatoire contre les accidents.
- 1902 : une fanfare "La Solide", disparue depuis, est fondée. Elle participe avec éclat au 10ème anniversaire à Chouilly.
- Enfin le 3 janvier 1904, Louis Duparc ayant décliné toute réélection, arrive à la présidence le jeune Henri Mozou, qui deviendra au fil des années, une figure marquante du Piolet.

Il nous faut aller plus vite maintenant et ne retenir que quelques dates clés

- 1904 : acquisition d'une paire de skis, première mention dans nos annales d'un sport qui devait par la suite prendre une si grande place dans notre vie clubistique.

Le Piolet poursuit sa marche ascendante et, en 1913, il fête, à Chouilly, dans la joie et la fierté son 20ème anniversaire.

"Le Piolet étant majeur - écrivait Jean Novel - une ère nouvelle s'annonçant brillante et prospère, s'ouvrait devant lui".

Mais, bientôt éclate la Première Guerre Mondiale : le Club connaît alors 4 années difficiles, la plupart de ses activités sont paralysées. Et ce n'est qu'en 1918 qu'il reprend complètement vie.

Le 19 février 1933, sous la présidence d'Hector Molino, nous célébrons avec éclat notre 40ème anniversaire, d'abord par un banquet au Stand de Satigny, réunissant plus de 100 participants, puis en été, par une magnifique course au Grand Mont sur Arèche, qui groupe près de 50 membres.

Mais six années seulement s'écoulaient quand arrive, en août 1939, la mobilisation et la Deuxième Guerre Mondiale. Une fois encore, la Dôle devient la suprême ressource des mauvais jours. Malgré tout, on fête dignement à Dardagny, le 50ème anniversaire. Sur la photo qui a fixé ce jour, on aime à reconnaître, entre autres, Léon Arpin, Ernest Butikofer, Armand Dubois, H.-C, Golay, Emile Greub, Louis Jomini président, Arthur Kocherhans, Achille Molino, Hector Molino, Italo Molino, Jean Novel, Robert Péchoux, Henri Ponsot, Charles Stoller, François Sormani, Henri Wagnon.

1943 - 50ème Grande Course d'été - 8 jours

A la fin de la guerre, le Piolet est entré - selon la belle expression de l'un d'entre vous - dans la force de l'âge. Et l'on peut même, ce soir, soutenir ce paradoxe qu'il est un fringant centenaire dans la force de l'âge.

Bien sûr, depuis la naissance, quelques ajustements, quelques modifications se sont avérées nécessaires, mais la trame même de notre vie clubistique a été tissée dès les premiers moments. Ce centenaire, tout en sachant s'adapter au temps qui passe, est resté fidèle à lui-même.

Chers amis, commémorer le centième anniversaire du Piolet, c'était d'abord nous pencher sur le passé et exprimer notre admiration et notre reconnaissance pour ces jeunes pionniers, plus riches d'enthousiasme et de bonne humeur que de pécule, qui ont eu foi en la montagne, en l'amitié, en la vie ; notre admiration et notre reconnaissance aussi à tous ceux qui, au fil des générations, ont ramassé l'outil et poursuivi l'œuvre commencée.

Commémorer le centième anniversaire du Piolet, c'est encore considérer le présent et remercier du fond du cœur tous les piolutiens qui, actuellement, par leur dévouement et leurs compétences, contribuent à sa vitalité et à sa bonne marche.

Merci donc à Thierry LENTILLON, Président du 100ème anniversaire et à son comité d'organisation

Gilbert	ANTHOINE
Jean-Daniel	IMESCH
Jean	KIEBEL
Yves	LAMBERT
Georges	LENTILLON
Francis	SCHENK

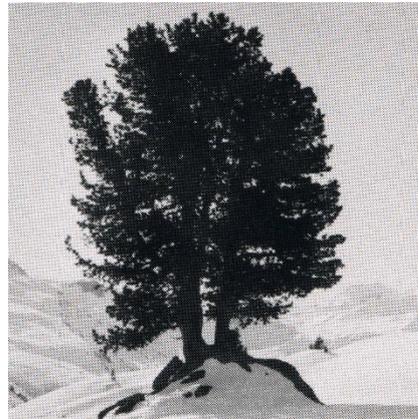
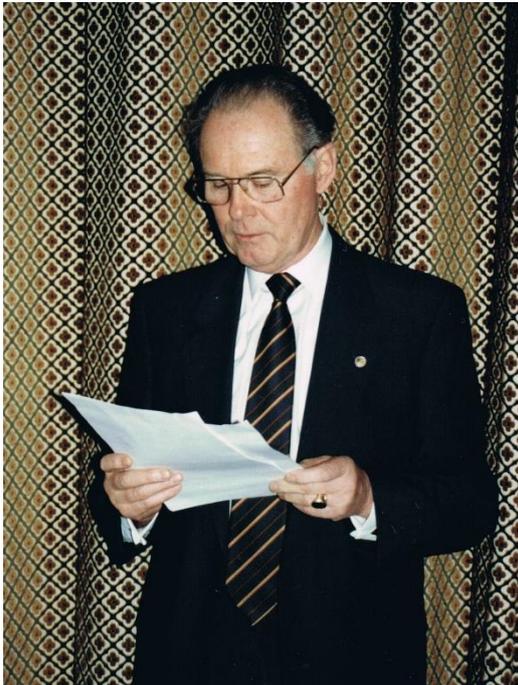
Commémorer le 100ème anniversaire du Piolet, ce sera enfin - j'allais dire : surtout - se tourner vers l'avenir, et faire confiance à nos jeunes, qui ont pris en main le problème du recrutement

de nouveaux membres. A cet effet, cette année comme l'année dernière déjà, ils ont organisé une journée d'initiation à l'escalade et un week-end en montagne à l'intention de tout jeunes. N'est-ce pas encourageant de pouvoir lire dans le Piolutien de septembre 92, le compte-rendu enthousiaste de Thomas GILBERT, âgé de 12 ans ?

Un club centenaire... un enfant . . . Tous les espoirs sont permis . . . Sans crainte, et le cœur en fête, laissons donc aller vers une heureuse destinée le jeune Thomas et le Piolet-Club de Genève !!

MESDAMES, MESSIEURS, CHERS AMIS

JE VOUS REMERCIE !!



Albert PERROTTET

Président

19.2.1993